

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 14 (1984)  
**Heft:** 7-8

**Rubrik:** Nouvelle de Luisa Mehr : la maison Caspar

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La maison Caspar

Nouvelle de Luisa Mehr

La maison Caspar n'était séparée de la nôtre que par une ruelle; j'avais à peine sept ans lorsque je quittai le village avec mes parents, j'ai oublié bien des choses, même les traits des petites camarades de jeu de ma première enfance, mais la maison Caspar est restée gravée dans ma mémoire avec une précision extraordinaire.

C'était la plus belle demeure de la vallée, une demeure à «porte haute» naturellement, car, dans cette étrange contrée perdue, les habitations anciennes, celles qui dataient de l'époque des seigneurs, se divisaient en maisons à «porte haute» et maisons à «porte basse» (authentique) selon le bon vouloir des maîtres au moment de la construction. Comme les autres habitations, elle avait d'étroites fenêtres, des balcons de bois sous lesquels séchaient les bûches de sapin et de mélèze, un immense toit capable de résister aux effrayants amas de neige des hivers et aux tempêtes, mais bien que meurtrie par les soleils et les pluies de près de trois siècles, elle gardait je ne sais quel air cossu, hautain.

L'intérieur eût fait le ravissement d'un antiquaire; plus d'une fois, je me suis glissée, sur les talons de ma mère, dans la maison Caspar et je vois encore l'immense poêle de faïences vertes, les armoires et les bahuts sculptés, luisants à force d'être astiqués, les ustensiles de cuivre étincelants comme des astres, les plats et les pots aux couleurs vives. Les hivers, là-haut, sont si longs et si rudes que chacun, fût-il le plus modeste, s'efforce de rendre son foyer agréable, confortable. Est-ce parce que

la mauvaise saison est si dure qu'on aime tant, dans notre vallée, ces cuivres brillants, ces faïences gaies? Est-ce pour mettre une note de joie dans les plus sombres journées que les femmes portent d'amples jupes d'un rouge éclatant, des châles somptueusement fleuris?

J'ai parlé de portes hautes et de portes basses. Nos vieilles maisons présentaient une autre particularité étrange. Dans chaque chambre on trouvait un «passage pour les âmes» (authentique), une étroite fente ou un petit trou dans une paroi, afin que l'âme de celui qui viendrait à mourir dans la pièce put s'échapper sans retard, faute de quoi la maison demeurerait éternellement hantée.

Peut-être ai-je connu les parents Caspar? J'ai oublié leurs traits. A l'époque du malheur, ils étaient morts et seules restaient, dans le riche logis, leurs trois filles.

Ah! les sœurs Caspar! A mes yeux d'enfant rêveuse, imaginative, elles semblaient des créatures merveilleuses et je suis sûre qu'en effet elles étaient très belles avec leurs traits purs au teint mat, leurs cheveux noirs, leurs sombres prunelles sous l'arc parfait des sourcils. Des bijoux anciens, un peu barbares, dansaient à leurs oreilles et d'épaisses chaînes d'or retombaient sur leur corselet de velours noir.

Les deux aînées, grandes, si droites, si fières, m'impressionnaient malgré leur réelle amabilité. La cadette, Angela, plus petite, plus pâle, avec je ne sais quoi de flexible et de délicat, me semblait beaucoup plus accessible.

Mais peut-être tout ce qui touchait à la maison Caspar serait-il demeuré vague dans mon souvenir si une réflexion de ma grand-mère n'avait fixé mon attention. C'était un jour d'été; ma mère nourrissait son dernier-né, je jouais sous la table avec une informe poupée de bois dont je raffolais.

L'aïeule était assise à sa place habituelle, près de la fenêtre. Elle filait à lon-

gueur de journée sans pour cela perdre de vue tout ce qui se passait dans la ruelle. Elle dit tout à coup avec son petit rire chevrotant:

— Il y aura sûrement un mariage dans la maison Caspar avant l'hiver!

— Je le crois aussi! approuva ma mère.

Un mariage? Je sortis de dessous la table et me glissai dans la ruelle. Sur le seuil de la maison Caspar, Angela se tenait près de Reto Squindoz. Ce n'était pas la première fois que j'apercevais ce couple-là mais, dans mon innocence, je n'en avais rien déduit. Je regardai les jeunes gens avec une attention nouvelle: Angela, d'habitude si pâle, ressemblait à une églantine; Reto montrait ses dents de loup dans un sourire. Les gens de notre vallée ne sont pas bavards. Le grand garçon hâlé et la jolie fille échangeaient quelques mots, puis se taisaient, mais je remarquai que même lorsqu'ils ne disaient rien, ils paraissaient immensément heureux. Bizarrement, je fus contente de leur joie.

Je n'allais pas encore à l'école. Ma mère était fort occupée par les préparatifs de notre prochain départ puisque mes parents avaient décidé de quitter la vallée. J'avais donc le temps de m'intéresser à Angela et à Reto; je découvris que chaque fois que Reto passait en sifflotant dans la ruelle, la porte de la maison Caspar s'ouvrait et Angela surgissait. Ils se prenaient la main, se souriaient. Que se disaient-ils? Je n'ai jamais rien entendu mais j'imagine aujourd'hui qu'ils parlaient de choses toutes simples, des travaux et des menus événements de chaque jour, de l'avenir qui s'ouvrait devant eux, lumineux et plein de tendresse. Ils ne me prêtaient pas plus d'attention qu'à un petit animal familier.

Pourquoi a-t-il fallu que je voie autre chose; qu'un matin, par hasard, je lève la tête? Une fenêtre était ouverte et, par cette fenêtre, Barbara, l'aînée des trois sœurs, épiait le couple. Mais

## ARTHROSE

Qu'est l'arthrose? Y a-t-il un chemin de guérison?

Demandez notre documentation  
contre Fr. 1.— en timbres-poste.

Droguerie Cl. ROGGEN  
1564 DOMDIDIER  
Ø (037) 75 15 25.

Produit thérapeutique naturel.

Nom

Prénom

Rue

NPA/Lieu

## Résidence pour personnes âgées et maison de convalescence

### Château des Novalles, Blonay-sur-Vevey

Situation privilégiée dans un cadre enchanteur.  
Ambiance agréable. Cuisine soignée. Soins médicaux et physiothérapie d'entretien appropriée.

Pour tout renseignement, prière de s'adresser à la  
direction, chemin du Paradis 1, 1807 Blonay.  
Tél. 021/53 37 17 ou 53 28 48.

était-ce vraiment Barbara? Certes, j'avais déjà vu de la colère sur des visages mais jamais je n'avais vu une expression aussi horrible, aussi terrifiante. Je rentrai en hâte chez nous.

— Qu'est-ce que tu as? demanda ma mère qui pliait du linge. Tu es malade? Tu es restée au soleil? Tu es verte...

— Je n'ai rien... rien du tout... Je frissonnais de surprise, de peur, d'inquiétude: pourquoi et contre qui Barbara Caspar était-elle si fâchée? Contre Angela ou contre Reto? D'affreux cauchemars m'agitèrent cette nuit-là. Le lendemain, en allant à l'épicerie, j'éprouvai un autre saisissement: près de la fontaine, Barbara s'entretenait avec Reto. J'osai à peine regarder la jeune fille: était-elle toujours en colère? Non: la tête légèrement penchée, ses boucles d'oreille dansant au moindre de ses mouvements, elle souriait, elle brillait. Oui, étrangement, elle paraissait toute lumineuse... Ce n'est que de longues années plus tard que j'ai compris que Barbara m'était apparue tour à tour bouleversée par la jalousie et la haine et resplendissante d'amour...

— Eh bien! on va publier les bans! annonça un jour ma mère. Grand-mère ne fit pas de commentaires; elle se contenta de hocher la tête en pinçant les lèvres et en jetant vers la maison voisine un regard dubitatif. A quoi pensait-elle dans sa vieille sagesse?

Août venait de s'achever; déjà les feuillages semblaient las, la lumière se faisait moins vive, la voix du vent plus plaintive, les journées plus brèves, mais il faisait encore beau et tiède ce dimanche où les bans furent publiés. A la sortie de la messe, on entoura le jeune couple. Angela portait le costume des grandes fêtes, avec la curieuse petite tiare dorée qui allait si bien à ses épais cheveux noirs. Elle s'appuyait au bras de Reto et souriait, radieuse, inconsciente de sa fin si tragique et si proche.

Elle mourut dans la nuit du mercredi au jeudi. J'avais le nez dans mon bol de lait lorsque ma mère entra dans la cuisine. Elle, d'habitude si calme, paraissait hors d'elle tandis qu'elle criait à grand-mère:

— Angela Caspar est morte! Morte! Une vipère l'a mordue pendant la nuit... Oui, une vipère rouge... On l'a retrouvée sur le plancher... C'est horrible! Oh! je suis contente de quitter un pays où... Elle m'aperçut.

— Va jouer avec tes frères! Ne sors pas de la maison sans moi... Une vipère dans une chambre...

Ma famille quitta la vallée en septembre et je n'entendis plus parler de la maison Caspar.

... Pendant plus de trente ans, tout cela a dormi en moi. C'est l'été dernier seulement que je suis revenue de l'étranger et que j'ai pu réaliser mon rêve: retourner là-haut pour quelques jours. L'admirable décor de pentes, de glaciers, de forêts n'avait point changé, mais, au village, que de transformations! La route d'accès était élargie, goudronnée. Trois hôtels élégants, de nombreux chalets vastes et confortables écrasaient insolemment ce qui restait des anciennes demeures. Qu'elles paraissaient donc humbles et pauvres maintenant, ces maisons si belles dans mon souvenir! Partout stationnaient des voitures. Des téléphériques vous menaient sans peine sur les hauteurs...

Ma tante Julia, qui était restée au pays, habitait notre ancienne bicoque. Penchée à la fenêtre près de laquelle filait autrefois ma grand-mère, je revis la maison Caspar. La haute porte et les volets étaient clos. Il n'y avait plus de géraniums sur les balcons, plus de bûches entassées. Le toit s'affaissait comme un être épuisé, les murs se lézardaient.

— La maison Caspar n'est donc plus habitée?  
Tante Julia prit un air ennuyé.

— Tu te souviens de la maison Caspar?

— Bien sûr! Barbara, Ida et Angela étaient si belles. Angela est morte mais que sont devenues ses sœurs? Et Reto?

— Ta mère a dû te raconter! marmotta ma tante. Allons, viens boire ton café pendant qu'il est chaud... Tante Julia, c'était évident, n'éprouvait aucune envie de parler de la maison Caspar, mais je m'entêtai. Alors, à regret, elle finit par dire:

— Reto est parti pour les Amériques. Personne n'a plus eu de ses nouvelles.

Barbara est tombée malade: elle ne parlait plus, ne mangeait plus. Elle est morte à l'asile où il avait fallu la mettre. Ida a donné à droite et à gauche ses beaux meubles, les armoires pleines de linge, la vaisselle, les bijoux, l'argent, tout, tout, et quand la maison a été vide, elle l'a fermée et elle est entrée dans un couvent... Maintenant, prends encore un peu de gâteau et bois ton café...

Boire, manger! Il s'agissait bien de cela! Je regardai la maison que guettait la ruine.

— Je ne peux pas comprendre comment une vipère a pu monter au premier étage...

— Il y en avait beaucoup à cette époque! souffla tante Julia. On en a même tué dans le jardin...

Je ne l'écoutais plus. Tout à coup, je croyais comprendre, oui, je comprenais, je revoyais avec une précision bouleversante le couple de fiancés, le visage de Barbara tour à tour haineux et transfiguré par l'amour. Barbara! On peut capturer une vipère, monter sur le balcon, la nuit, obliger l'horrible bête à se glisser dans le trou, dans le «passage pour les âmes». La vipère, furieuse, tombe sur un lit où une dormeuse bouge, dans un rêve. Angela avait le cœur fragile... Je frissonnai à l'affreuse évocation.

— Il n'y a pas eu d'enquête? demandai-je, bouleversée.

— Enquête? Pourquoi? bougonna tante Julia.

Oui, pourquoi? La main de Dieu ne s'était-elle pas abattue sur la coupable, la coupable pour le rachat de laquelle la belle Ida s'immolait entre les murs d'un couvent? Tante Julia remplissait ma tasse.

— Allons, bois... Le passé, c'est le passé... J'obéis.

Nous n'avons jamais reparlé de la maison Caspar.

L. M.



Sans paroles  
(Dessin de Burnet-Cosmopress)